

## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 1 La taille des empires coloniaux de 1880 à 1938.

En milliers de km <sup>2</sup>	1880	1913	1938
Royaume-Uni	22 540 000	32 325 000	33 624 000
France	728 000	9 707 000	12 115 000
Pays-Bas	421 000	2 066 000	2 070 000
Espagne	420 000	334 000	334 000
Portugal	188 000	822 000	930 000
Allemagne	–	295 000	–
Belgique	–	235 000	2 400 000
Italie	–	20 000	3 425 000

D'après Bouda Etemad, *La Possession du monde*, Complexe, 2000.

L'expansion commence vraiment à partir de 1880, en particulier en Afrique ou dans le Pacifique (Indonésie pour les Pays-Bas, îles du Pacifique Sud pour l'Allemagne).

## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 2 Cecil Rhodes et la colonisation

*Cecil Rhodes (1853-1902) est un homme d'affaires.*

*Premier ministre du Cap en 1890, il est le fondateur de la colonie de Rhodésie.*

Hier, j'ai assisté à une réunion de chômeurs à Londres et après avoir écouté les discours virulents qui n'étaient ni plus ni moins qu'un cri pour demander du pain, je suis rentré chez moi plus que jamais convaincu de l'importance de l'impérialisme... ce qui me préoccupe avant tout, c'est la solution du problème social. Par cela, j'entends que si l'on veut épargner aux quarante millions d'habitants du Royaume-Uni les horreurs d'une guerre civile, les responsables de la politique coloniale doivent ouvrir de nouveaux territoires à l'excédent de population et créer de nouveaux marchés pour les mines et les usines. J'ai toujours soutenu que l'Empire britannique était pour nous une question d'estomac. Si l'on veut éviter une guerre civile, il faut devenir impérialiste.

*Neue Preussische Zeitung (journal allemand), 1898.*

La Rhodésie, fondée pour empêcher le Portugal de joindre l'Angola et le Mozambique et pour permettre à terme d'unir Le Caire au Cap par une succession de colonies britanniques, est créée par l'action d'une compagnie privée appartenant à Cecil Rhodes, la *British South Africa Co.* Les territoires conquis forment la Rhodésie. Cecil Rhodes est un partisan convaincu de la lutte contre les Boers et de l'impérialisme économique britannique en Afrique australe, pour y permettre l'installation de colons pauvres et créer de nouveaux marchés..

## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 3 Jules Ferry et la colonisation

La concurrence, la loi de l'offre et de la demande, la liberté des échanges, l'influence des spéculations, tout cela rayonne dans un cercle qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde. C'est là un problème extrêmement grave. Il est si grave [...] que les gens les moins avisés sont condamnés à déjà prévoir l'époque où ce grand marché de l'Amérique du Sud nous sera disputé et peut-être enlevé par les produits de l'Amérique du Nord. [...] Il faut chercher des débouchés...

Il y a un second point que je dois aborder [...] : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question... Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je dis qu'il y a pour elles un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. [...]

Je dis que la politique coloniale de la France, que la politique d'expansion coloniale, celle qui nous a fait aller, sous l'Empire, à Saïgon, en Cochinchine, celle qui nous a conduits en Tunisie, celle qui nous a amenés à Madagascar, je dis que cette politique d'expansion coloniale s'est inspirée d'une vérité sur laquelle il faut pourtant appeler un instant votre attention : à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut pas se passer, sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement. [...] Rayonner sans agir, sans se mêler aux affaires du monde, [...] c'est abdiquer, et, dans un temps plus court que vous ne pouvez le croire, c'est descendre du premier rang au troisième et au quatrième...

J. Ferry, discours à la Chambre des députés, 28 juillet 1885.

Jules Ferry défend sa politique coloniale après la chute de son gouvernement, à la suite de la guerre du Tonkin (30 mars 1885). Ces idées furent reprises en 1890 dans *Le Tonkin et la mère patrie* (où il utilisa l'expression « *course au clocher* »).

Le discours de 1885 condense **toutes les légitimations coloniales** :

- 1) **économiques** : capitaux, matières premières et débouchés ;
- 2) **humanitaires**, avec la croyance en la supériorité des Blancs (reprise des idées de Darwin) ;
- 3) **nationales** : la France ne peut être une nation de second ordre, la revanche passant par la conquête de nouveaux territoires.



## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 4 Clemenceau et la colonisation

Races supérieures, races supérieures, c'est bientôt dit. Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation et de prononcer : homme ou races inférieures. [...]

C'est en augmentant incessamment les charges du budget que vous prétendez vous ouvrir des débouchés, alors qu'il y a d'autres nations à côté de nous qui, n'ayant pas fait la dépense de ces expéditions coloniales, entrent en lutte avec nous sur le terrain même que nous avons choisi. Comme elles ont des budgets qui ne sont pas grevés des frais de ces expéditions, elles nous font une concurrence redoutable et nous enlèvent le commerce jusque dans nos propres marchés. Nous faisons la police pour elles et nous montons la garde pour qu'elles puissent commercer en toute sécurité et gagner de l'argent à nos dépens.

G. Clemenceau, discours à la Chambre des députés, 31 juillet 1885.

Lors du débat de 1885, **Clemenceau (au nom des radicaux) met en avant l'argument humanitaire** (critiquant la notion de « race inférieure ») **et l'argument économique** (la conquête coûte cher et diminue la puissance de la France face à l'Allemagne, qui n'a pas de colonies). **Les anticolonialistes utilisent aussi des arguments politiques** (la conquête coloniale entraîne la mort de soldats). Ces arguments portent d'autant plus que la politique de Ferry a le soutien de Bismarck qui voit là un moyen de détourner la France de la reconquête de l'Alsace-Lorraine. Cependant, **après 1890, tous se rallient à la conquête coloniale** et, après 1900, les radicaux sont les continuateurs de Ferry.

## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 7 Karl Marx et la colonisation de l'Inde

L'Angleterre a une double mission à remplir en Inde : l'une destructrice, l'autre régénératrice – l'annihilation de la vieille société asiatique et la pose des fondements matériels de la société occidentale en Asie.

Arabes, Turcs, Tatares, Moghols, qui envahirent successivement l'Inde furent bien hindouisés Les conquérants barbares étaient par une loi éternelle de l'histoire, conquis eux-mêmes par la civilisation supérieure de leurs sujets. Les Britanniques étaient les premiers conquérants supérieurs et par conséquent inaccessibles à la civilisation hindoue. Ils la détruisirent en détruisant les communautés indigènes, l'industrie indigène et en nivelant tout ce qui était grand et élevé dans la société indigène. [...]

Les natifs de l'Inde, éduqués à Calcutta, sous la tutelle anglaise, sont en train de former une classe nouvelle, douée des aptitudes requises au gouvernement et imbue de science européenne. [...]

Le jour n'est pas bien loin où, par une combinaison de chemins de fer et de bateaux à vapeur, la distance entre l'Angleterre et l'Inde, sera réduite à huit jours, et où cette contrée sera pratiquement annexée au monde occidental.

Karl Marx, « Les résultats éventuels de la domination britannique en Inde », article dans le *New York Daily Tribune*, 8 août 1853.

**Karl Marx analyse l'action des Britanniques en Inde** lorsque s'ouvre une période de conquête systématique, (1846-1856) : annexion du Pendjab, de la Birmanie. Tout rajah qui n'a pas d'héritier voit son État annexé. **Marx critique cette domination anglaise mais la trouve cependant meilleure que celle des conquérants précédents.**

À un moment où l'extrême gauche n'avance pas encore la théorie de l'impérialisme, **Marx exprime ici le sentiment de supériorité des Européens à l'égard des peuples indigènes et justifie une colonisation qui amène le progrès.**



## DÉFENSEURS ET DÉTRACTEURS DE LA COLONISATION

### 8 Une colonie française vue par Céline

Dans cette colonie de la Bambola-Bragamance, au-dessus de tout le monde, triomphait le gouverneur. Ses militaires et ses fonctionnaires osaient à peine respirer quand il daignait abaisser ses regards jusqu'à leurs personnes.

Bien au-dessous encore de ces notables, les commerçants installés semblaient voler et prospérer plus facilement qu'en Europe. Plus une noix de coco, plus une cacahuète, sur tout le territoire qui échappât à leurs rapines. Les fonctionnaires comprenaient, à mesure qu'ils devenaient plus fatigués et plus malades, qu'on s'étaient bien foutus d'eux en les faisant venir ici, pour ne leur donner en somme que des galons et des formules à remplir et presque pas de pognon avec. Aussi louchaient-ils sur les commerçants. L'élément militaire, encore plus abruti que les deux autres, bouffait de la gloire coloniale et pour la faire passer beaucoup de quinine et des kilomètres de Règlements. [...]

La ville de Fort-Gono où j'avais échoué apparaissait ainsi, précaire capitale de la Bragamance, entre mer et forêt, mais garnie, ornée cependant de tout ce qu'il faut de banques, de bordels, de cafés, de terrasses et même d'un bureau de recrutement, pour en faire une petite métropole. [...] L'élément militaire, sur les cinq heures, grondait autour des apéritifs. [...]

Louis-Ferdinand Céline. *Voyage au bout de la nuit*. Denoël 1932. Gallimard. 1952

**Céline brosse un tableau anticapitaliste et anticolonialiste** à travers le regard du personnage principal, Ferdinand Bardamu qui voit le monde de l'intérieur, sous ses aspects les moins reluisants.

**Céline qualifie le colonialisme de « mal de la même sorte que la Guerre » (celle de 1914-1918)** : celui-ci est condamné, de même que l'exploitation exercée sur place par les colons, dont le livre dresse un portrait très caricatural.